# Rapport de l'Analyse de Genre

## Villages de Sinthiang Diouma (Sénégal) et Cuntima (Guinée Bissau)

Dans le cadre du projet : « *Amélioration de la sécurité alimentaire et des inégalités de genre dans la banda transfrontalière entre Guinée-Bissau et Sénégal à travers de la création de un réseau de jardins maraichers gérés et contrôlés pour des femmes* »

fincanciado por XUNTA DE GALICIA

*Giovanna Basso*. Kolda, Novembre 2015

# Sommaire

Introduction ..... 3
Objectif de l'analyse ..... 3
1. Méthodologie ..... 4
Approche participative ..... 4
Gender analysis ..... 4
Détails des outils employés ..... 5
Profil des activités ..... 6
Horloge des activités ..... 8
2. Résultats ..... 10
2.1 Profil des activités ..... 10
Activités reproductives ..... 10
Cuisine ..... 10
Enfants ..... 10
Santé ..... 12
Argent ..... 12
Entretien de la maison ..... 13
Activités productives ..... 13
Elevage ..... 13
Petit élevage ..... 14
Riz ..... 15
Maraichage ..... 16
Agriculture ..... 16
Autres sources de revenus ..... 16
Activités communautaires ..... 16
Réunions ..... 16
Vote ..... 18
Justice ..... 18
2.2 Horloge des activités ..... 20
Conclusions et Recommandations ..... 23

# Introduction

Dans le cadre du projet « *Amélioration de la sécurité alimentaire et des inégalités de genre dans la banda transfrontalière entre Guinée-Bissau et Sénégal à travers de la création de un réseau de jardins maraichers gérés et contrôlés pour des femmes* » financé par la Xunta de Galicia et implémenté par AIDA, MJPI et Kafo, nous avons entrepris une analyse participative de genre avec le but d'approfondir les connaissances sur les relations de genre dans les communautés intéressées par le projet, particulièrement par rapport aux sujets suivants:

- division du travail entre femmes et hommes et différences dans l'emploi du temps ;
- degré de contrôle et d'accès des femmes aux ressources dans le domaine des activités reproductives, productives et communautaires
- représentations locales concernant les rôles de genre, les droits et responsabilités des hommes et des femmes

En s'agissant d'un projet avec une forte connotation de genre, avec un résultat qui prévoit que « la position des femmes dans les communautés participantes du projet est fortifiée », une étude détaillée sur la condition des femmes peut être un instrument valable pour renforcer l'efficacité de l'intervention.

## Objectif de l'analyse

L'objectif de la présente analyse de genre est celui d'acquérir une plus vaste connaissance sur les relations de genre dans la zone transfrontalière entre le Sénégal et la Guinée Bissau, en collectant à travers une analyse participative de genre des données qualitatives sur les conditions des femmes et les rapports de pouvoir entre hommes et femmes, tant au niveau familial quant à niveau publique et communautaire.
Cette étude veut ajouter à l'analyse de genre déjà conduite dans trois villages du coté Sénégalais de la frontière (Darou Salam, Guiro Yero Mandou et Salikenie) dles données de deux autres villages : Sinthian Diouma (Sénégal) et Cuntima (Guinée Bissau).

# 1. Méthodologie

## Approche participative

L'analyse a adopté une approche participative visant à mieux engager les femmes et les hommes participant à l'étude, pour faciliter le plus possible leur participation, la libre expression de leurs idées et priorités, ainsi que pour stimuler les interactions et le débat autour des sujets abordés.
Cela avec le but non seulement de recueillir informations de première main, mais aussi de valoriser les expériences et les savoirs des femmes de sorte de contribuer à renforcer leur visibilité et reconnaissance, facteurs centrales de l'*empowerment*.
Les homes des communautés ont été impliqués afin de comprendre leur vue sur les relations de genre mais aussi d'augmenter la visibilité des capacités et contributions des femmes dans la vie des ménages et des communautés.
Si à cette fin des discussions collectives avec les hommes et les femmes ont eu lieu à la fin de chaque activité, les activités ont été conduites en groupes séparés d'hommes et femmes pour faciliter la participation des femmes dans un contexte où la liberté d'expression des femmes devant les hommes est entravée par des lourdes barrières sociales et culturelles.
Les outils employés pour mener les activités seront illustrés en détail dans les paragraphes suivants, après une brève discussion des instruments de l'analyse de genre et de ses présupposés théoriques.

## Gender analysis

L'analyse de genre explore les relations des hommes et des femmes dans la société et les inégalités dans ces relations. L'analyse se focalise donc sur les relations de pouvoir à travers desquelles les stéréotypes et inégalités de genre son perpétués. Dans le cadre des programmes de développement, son but est celui de révéler les connections entre les relations de genre et le problème à résoudre.[1]
Comme dans toute société des inégalités de genre plus ou moins évidentes existent, les conséquences d'une politique ne sont jamais les mêmes pour les hommes que pour les femmes et les interventions qui prétendent être neutres par rapport au genre finissent par réfléchir et renforcer les déséquilibres existantes. L'analyse de genre s'avère donc très utile pour amener à la surface ces inégalités et les soumettre à l'attention des acteurs engagés dans les interventions sociales et de développement (UNDP, 2001).
L'attention pour les questions et priorités des femmes dans les politiques et actions de développement a évoluée depuis leur apparition dans le débat dans les années '70, en passant d'une approche désignant des projets spécifiques pour les femmes (« women specific »), à des efforts pour intégrer les questions de genre dans des projets désignés sans référence aucune à l'égalité de genre (« women's component and integration »). Enfin, la perspective actuelle met en avant la nécessité de construire des interventions basées sur les résultats d'analyses de pouvoirs et analyses socio-économiques et politiques qui soient entièrement axées sur le genre.

[1] "These [gender relations] are social relationships between women and men. Gender relations are simultaneously relations of co-operation, connection, and mutual support, and of conflict, separation and competition, of difference and inequality. Gender relations are concerned with how power is distributed between the sexes. They create and reproduce systemic differences in men's and women's position in a given society. They define the ways in which responsibilities and claims are allocated and the way in which each are given a value.'' (March,C. Smyth, I.Mukhopadhyay, M. 1999, p18).

Plusieurs outils analytiques pour l'analyse de genre sont maintenant disponibles pour explorer les différents sujets au cœur de l'analyse de genre, comme la division du travail[2] entre hommes et femmes dans des contextes ruraux et urbains (Harvard et Moser frameworks respectivement), le *mainstreaming* de genre dans les institutions (Levy), les différences de genre dans l'impact des projets au niveau communautaire (GAM), ou pour évaluer l'impact des interventions dans tous les secteurs sur l'*empowerment* des femmes (Longwe).

1. Réunion de restitution et débat après l'atelier de Cuntima.

## Détails des outils employés

Les activités pour l'analyse de genre employées pour cette étude ont été élaborées à partir des *Harvard* et *Moser analytical frameworks*, dûment adaptées au contexte local.
Les deux activités ont été menées avec deux groupes séparés, l'un de 10 femmes d'âge compris entre les 20 et les 60 ans environ, et l'autre constitué par 10 hommes, les maris des femmes sélectionnées.
Les hommes ont été aussi impliqués dans les activités afin de comprendre leur vue sur les questions abordées et la comparer avec celle des femmes, mais aussi pour les engager dans un débat

[2] "In all societies, tasks and responsibilities are typically undertaken by either women or men. This allocation of activities based on sex is known as the sexual division of labour, and is learned and clearly understood by all members of a given society, as are the circumstances under which the typical practices can be varied, and the limitations of this variation. Change usually takes place when the society is under some form of stress, for example when migrations occur, and tasks usually taken by men must be undertaken by other members of families". (March, Smyth, Mukhopadhyay, 1999; UNDP, 2001).

commun sur les rôles et les relations de genre, où les contributions des femmes ont été mises en lumière en soulignant aussi le rôle des hommes en alimenter et reproduire, parfois inconsciemment, des relations inégales.
Hommes et femmes ont travaillé dans deux groupes séparés pour le déroulement des activités, et ont été ensuite rassemblés pour une discussion finale autour des résultats des deux activités.
L'équipe menant les activités était composée de 4 personnes : 2 femmes travaillant avec les groupes de femmes, une conduisant l'activité et une interprète, et 2 hommes avec les mêmes taches travaillant avec les groups d'hommes.
Les sessions ont été aussi enregistrées et les données collectées ont ensuite été élaborées à partir des notes prises et, quand nécessaire, des enregistrements.
L'échantillon choisi pour les deux premières activités été constitué d'un groupe de 10 femmes dans chaque village, choisies parmi les bénéficiaires du projet, et un groupe de 10 hommes, leurs maris.

2. Explication des activités aux participants (Cuntima).

3. Groupe de femmes participantes à l'atelier à Sth. Diouma.

## Profil des activités

Pour élaborer la première activité on a utilisé le tool 1 du Moser framework, « Gender roles identification », aussi que les instruments méthodologiques de l'Harvard analytical framework (notamment le *Tool 1*, « Activities profile », et *Tool 2*, « Access and control profile »).
La première activité s'inspire aussi tool 3 du Moser framework, « Disaggregating control over resources and decision making within households », visant à enquêter qui contrôle les ressources dans le ménage et qui détient quel pouvoir décisionnel. (March, Smyth, Mukhopadhyay, 1999; UNDP, 2001).
L'idée c'était de formuler une activité inspire à telles instruments avec le but d'identifier d'un côté la division du travail entre hommes et femmes dans les différentes catégories des activités productives, reproductives et communautaires, et de l'autre côté qui a le pouvoir décisionnel dans chacune des activités mentionnées.
Cette activité a permis aussi de collecter des informations sur l'accès des femmes sur des ressources productives clé, telles que la terre et le bétail, et qui prend les décisions sur leur utilisation.
Pour conduire l'activité des tableaux ont été préparés, un pour chaque groupe, avec une liste d'activités organisées dans les trois catégories des activités productives, reproductives et

communautaires. Pour chaque activité deux colonnes étaient à remplir, l'une reportant la question « qui le fait ? » et l'autre la question « qui décide ? », comme montré dans l'image ci-dessous.

4. Tableau utilisé pour l'activité Profil des activités.

La définition des rôles productif et reproductif se doit à la théorisation relative au Harward anaytical framework, alors que l'apport de Moser a introduit la distinction du travail reproductif en deux catégories – dans le ménage et à niveau communautaire.
Selon la théorisation de Moser, les activités reproductives sont celles à la base du développement économique et productif des sociétés[3] :

- soins aux enfants, garde des enfants
- tâches domestiques (nettoyages, bricolage, réparations...)
- alimentation (achat, préparation...)
- activités liées à la santé

Partout dans le monde, ces activités sont assumées dans leur immense majorité par les femmes, et ce à titre gratuit. Les activités productives sont par contre des activités économiques et génératrices de revenus :

- activité salariée ou indépendante

[3] Selon Moser, le travail productif est celui qui produit des biens et services à échanger dans le marché (pour gagner des revenus). Certaines analystes incluent dans la catégorie des activités productives la production d'articles pour la consommation domestiques, même s'ils n'atteignent pas les marchés, en la regardant comme consommation d'une forme de revenu non-monétaire. Dans cette étude le concept a été utilisé en ces termes (notamment en ce qui concerne la production de riz et d'autres céréales).

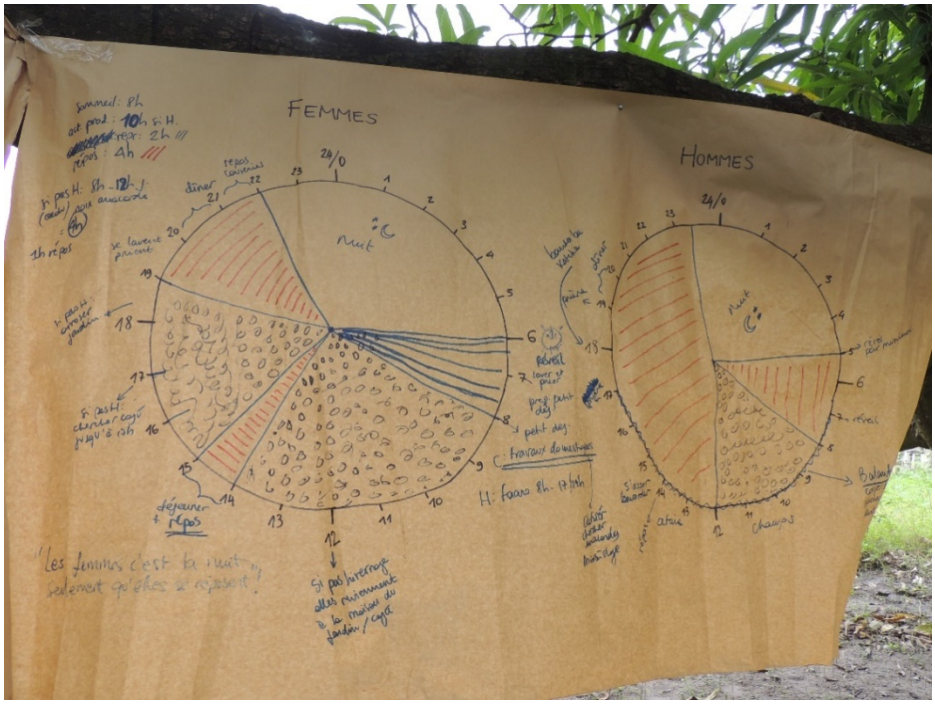
- activités informelles

Ces activités sont assurées par les hommes et par les femmes. Mais les femmes occupent un éventail de métiers beaucoup plus restreint que les hommes, ont des salaires moindres, occupent des emplois plus précaires et sont majoritaires dans le secteur informel.
Les activités communautaires, enfin, sont les contributions bénévoles à la vie sociale et communautaire, mais aussi les activités politiques ou décisionnelles au sens large :

- bénévolat associatif, activités culturelles, participations aux réunions communautaires
- participation aux élections
- participation à la justice
- fêtes et rites
- entretien de l'environnement...

Une partie importante de ces tâches sont assumées par les femmes partout dans le monde, alors que les activités politiques ou décisionnelles au sens large, tant au niveau interne à la communauté et à la famille, qu'au niveau politique en sens strict (local, national, régional et international), restent généralement l'apanage des hommes, notamment en ce qui concerne de la représentation politique et de la définition des politiques.

## Horloge des activités




3. Horloges des activités.

Les horloges des activités journalières décrivent les différentes activités réalisées sur une période de 24h. Elles sont particulièrement utiles pour comprendre la charge de travail des différents groupes de personnes d'une communauté, dans ce cas en particulier celui des hommes et celui des femmes. La comparaison des différentes horloges permet de comprendre qui travaille le plus, qui

se concentre sur quelques activités, qui a une grande variété d'activités, qui a le plus de temps libre, qui dort le plus, etc.
Pour réaliser l'activité on a utilisé les dessins de deux grands horloges avec l'indication des 24 heures et on a demandé aux participants de décrire les activités qu'ils mènent habituellement à partir du moment où ils se lèvent jusqu'au moment où ils se couchent, en marquant les réponses sur les horloges dessinés avec leur durée. Les différentes activités menées dans les mêmes espaces de temps ont été indiquées, ainsi que les différences liées aux changements de saison. Chaque groupe a donc produit deux horloges, un représentant les activités journalières des femmes et l'autre celles des hommes, comme montré dans l'image suivante.

4. Réunion finale de restitution et débat après l'atelier de Cuntima.

# 2. Résultats

## 2.1 Profil des activités

### Activités reproductives

#### Cuisine

La préparation des repas est une tâche uniquement féminine, à partir de la transformation des produits agricoles et de leur conservation, jusqu'à la cuisine et tout ce qu'elle comporte, comme l'approvisionnement en bois et en eau du puits.

Les hommes affirment ne s'être jamais impliqués dans la cuisine depuis le mariage. Dans le cas où leur femme soit malade ou absente, ils se font amener la nourriture par des voisines ou des parents mais ils ne préparent jamais eux-mêmes : « Il est impossible voir un homme adulte cuisiner ».

Pourtant les décisions concernant la diète ne sont pas prises par les femmes, ou pas complètement. Dans la quotidienneté elles préparent les repas selon la disponibilité des ingrédients dans la maison, utilisant les produits de leurs parcelles maraichères pour préparer la sauce qui accompagne le riz ou les autres céréales. Donc on peut dire qu'il n'y a pas une vraie prise de décision.

Au cas où il se rend nécessaire d'acheter des ingrédients, si elles ont de l'argent à disposition elles se chargent des achats, sinon elles se tournent vers leurs maris. Plusieurs femmes commentent que si elles ont des moyens, elles vont les utiliser pour acheter de la nourriture et « varier la diète », alors que cela ce n'est pas toujours le cas si ce sont les hommes qui ont de la disponibilité d'argent.

Concernant les quantités, certaines femmes ont affirmé que les hommes ont le contrôle sur les quantités de nourriture à préparer chaque jour :

> *« Par rapport à la quantité, c'est lui qui décide les quantités que la famille va manger journellement. Ce qu'il veut, c'est ce qu'on fait ».*

En outre si les hommes ont le désir de manger quelque chose de spécial, notamment viande et poisson, ils demandent à leurs femmes de préparer cela.

5. Préparation du couscous.

6. Repas.

#### Enfants

Ce sont les femmes qui s'occupent des enfants. Ce sont elles qui lavent les enfants, cherchent le bois et préparent à manger pour eux, comme témoigné par certaines des femmes :

*« Les hommes peuvent accepter de tenir l'enfant seulement pour peu de temps, par exemple si tu dois puiser de l'eau. Mais dès que l'enfant commence à pleurer ou à faire des grimaces ils essayent de s'en débarrasser ! »*

*« Si on doit s'absenter parfois, ils refusent de s'occuper de l'enfant. Il te dit de le porter sur ton dos. Si tu dois aller dans un village pour plusieurs jours, tu l'amènes avec toi ou tu le laisses avec des autres femmes ».*

Ainsi, en grandissant, les enfants apprennent à être dépendent de leurs mères. S'ils ont besoin de quelque chose ils s'adressent toujours à leur mère. Les femmes affirment par exemple que même si c'est le père qui inscrit l'enfant à l'école, ce sont les mères qui doivent se charger de toutes les autres dépenses (fournitures scolaires, ténues, nourriture), de sorte que la responsabilité de la scolarisation des enfants retombe sur elles.

7. Femme avec enfant.

Pourtant, les décisions concernant les enfants sont d'habitude prises par les pères, avec un degré de consultation des femmes qui varie selon les différents ménages. Dans le cas de décisions importantes, comme le mariage d'une fille, d'habitude la femme est appelée aussi à s'exprimer, même si son opinion n'est pas toujours tenue en compte :

*« Il y a des familles où l'homme dit à la femme "que tu veuille ou pas la fille va se marier", et d'autres ou si la mère n'est pas d'accord le mariage ne se fait pas ».*

*« Pour le mariage des filles, les deux s'assoient et discutent. S'ils ne sont pas d'accord, c'est l'homme qui a le devant : c'est lui qui a le premier et le dernier mot ».*

Certaines décisions sont prises par les hommes pour les fils et par les femmes pour les filles. C'est le cas notamment des décisions concernant les rites de passage et impliquant une forte symbolique liée à la construction de la féminité et de la masculinité. Ce sont donc les pères qui décident sur la circoncision des fils et les mères sur celle des filles. Les femmes toutefois ont souligné que cela arrivait dans le passé, parce que maintenant la circoncision des filles n'est plus pratiquée, et que cela est un changement positif pour leur santé.
Les hommes affirment que pour les décisions importantes ils discutent en famille mais que le dernier mot c'est toujours à l'homme. Les réponses des hommes mettent l'accent sur le fait que toute décision concernant les enfants doit être approuvée par le père, même si en général ils impliquent leur femme dans la décision (« pour qu'elle sache que cela va être comme ça »).

### Santé

Les femmes s'occupent des malades, à la maison ainsi qu'en cas d'hospitalisation. Ce sont elles qui pourvoient à tous les besoins des malades et qui vont rendre visite aux personnes hospitalisées.

*« Si une femme âgée tombe malade, les jeunes femmes du ménage prennent soin d'elle et vice-versa ».*

Selon la norme sociale communément acceptée, c'est l'homme qui paye les frais d'hospitalisation (en ligne avec la culture qui veut l'homme subvenir aux besoins de la famille et la femme dépourvue de revenu et vouée aux travaux domestiques).
Toutefois ce sont les femmes celles qui sollicitent leurs maris pour qu'ils amener un malade à l'hôpital, notamment dans le cas des enfants, étant elles en contact avec les enfants :

*« C'est la femme qui est auprès de l'enfant et dort avec lui, donc si l'enfant tombe malade c'est elle qui le sent tout de suite et alerte le mari. Si le mari dit qu'il n'a pas d'argent elle prend son propre argent et va soigner son enfant ».*

*« La décision d'amener l'enfant à l'hôpital est souvent de la femme, mais elle va d'abord demander l'argent à son mari pour pouvoir la mettre en pratique ».*

Les hommes ont affirmé que ce sont eux qui, en gérant l'argent, décident comment agir en cas de maladie d'un membre de la famille.

### Argent

Les femmes d'habitude gardent leurs petites épargnes (souvent tirées du maraichage) ou de l'argent de poche confié par leurs maris pour « aller au marché ». Celles qui ont épargné assez d'argent, contribuent souvent avec leur argent aux dépenses du ménage, telles que celles concernant les enfants, leur scolarisation, la santé, ou l'entretien de la maison, qui sont pourtant supposées être une responsabilité des hommes (selon la norme sociale mentionnée plus haut).

Chez les Peuls ce sont habituellement les femmes qui gardent l'argent de leur mari, alors que chez les Mandingues chacun garde son propre argent ou les femmes confient leur argent au mari et lors qu'elles veulent en dépenser doivent demander sa permission.
En général, même si c'est elle-même qui garde son propre argent, une femme est ténue à informer son mari chaque fois qu'elle a intention de faire un achat ou une dépense majeure, pour lui montrer respect. Par contre les hommes consultent rarement leurs femmes quand il s'agit de dépenser :

> *« Dans la plupart des cas, nous ne consultons pas nos femmes quand il s'agit de réaliser une dépense majeure. Si l'on consulte trop souvent les femmes, après les gens vont dire que ce ta femme commande plus que toi ».*

8. Maison villageoise.

9. Transport de l'eau puisée.

### Entretien de la maison

En général, les femmes s'occupent de l'entretien quotidien du ménage (nettoyage, approvisionnement d'eau et de bois pour cuisiner, linge, vaisselle) et les hommes sont chargés d'effectuer les travaux d'entretien de la maison, tels que réaliser la clôture et réparer les dégâts matériels (toits, clôtures). Mais dans certains cas les femmes ont affirmé être elles-mêmes à se charger de la construction de clôtures autour des latrines, après avoir sollicité en vain leur mari à s'en occuper. Chez les Balanta, à Cuntima, les hommes se chargent aussi de chercher le bois et puiser l'eau. Ci-dessous le témoignage d'une femme peul :

> *« La femme fait les travaux domestiques. Balayer, puiser l'eau ce sont les femmes. Même si t'es fatiguée, malade, et que lui il fait rien, c'est toi qui vas puiser. Même pour amener le bois ce sont les femmes, elles attachent la charrette et vont chercher du bois. Même pour le casser, un travail un peu dur, ce sont les femmes. Laver les habits ce sont toujours les femmes. Si les homes sont mouillés, ils jettent les habits pour que les femmes les lavent. Jamais j'ai vu un home faire la lessive ».*

## Activités productives

### Elevage

L'élevage, dans une population à tradition d'éleveurs nomades comme celle peul, joue un rôle central non seulement sur le plan économique mais aussi sur le plan symbolique.

Il y a une distinction entre le élevage de bovins (*nay*), le bétail le plus prestigieux, traditionnellement conduit par les hommes et les garçons (qui amènent les animaux au pâturage, tandis que la traite est une charge des femmes), et l'élevage des autres animaux (*ngaynaka*), notamment chèvres, moutons, poules, dont s'occupent les femmes.
Traditionnellement les femmes possèdent elles-mêmes une ou plus vaches, étant donné que lors du mariage le mari est tenu à donner à sa femme une vache femelle qui constituera une sorte de garantie de sécurité économique, pour assurer la famille de la mariée qu'il sera en mesure de s'occuper d'elle et de la nouvelle famille qui vient de se former.
Toutefois, même si la vache appartient à la femme, elle aura besoin du consentement du mari dans le cas où elle veuille la vendre, et d'ailleurs c'est lui celui qui va vendre le bétail. Selon les propos des hommes, « personne n'achèterait une vache vendue par une femme ».
De la même façon, toutefois, si un homme veut vendre une vache de sa femme il a besoin de son consentement.

10. Eleveur de vaches.

## Petit élevage

Les petits animaux peuvent appartenir aux femmes, aux hommes ou aux enfants. Les femmes s'occupent d'aux avec les enfants, mais pour pouvoir vendre les moutons ou les chèvres elles ont besoin du consentement du mari. Elles peuvent par contre généralement vendre les poules de leur propre initiative, même si avec des exceptions, comme affirmé par un monsieur de Sth. Diouma : *« En Sinthian Diouma nos femmes ne vendent ni une poule sans que nous le sachons ».*

## Riz

Le riz est traditionnellement associé à la femme, symboliquement autre que dans la pratique quotidienne, où la culture, la récolte et tout le processus de transformation et préparation du riz sont menés par les femmes.

Le champ de riz est appelé « faaro » et ce sont les femmes qui y travaillent pendant l'hivernage, bien que très peu d'elles possèdent la terre qu'elles travaillent : dans la plupart de cas il s'agit en fait des champs de la belle-mère, d'autres fois de celui de leurs mères. Il peut arriver aussi qu'elles empruntent ou louent un morceau de terrain pour la saison agricole ou qu'elles défrichent un terrain vierge.

Normalement la récolte se déroule en décembre et le riz récolté est utilisé pour la consommation domestique pour environ 3 mois, mais dans les cas de mauvais hivernages souvent il ne dure qu'un mois. Donc il n'est jamais le cas pour les femmes de ces villages d'avoir des excédents à commercialiser.

Toutefois, à Cuntima les femmes disposent d'une partie du riz récolté qu'elles ne partagent pas avec le ménage, mais gardent pour elles et peuvent en disposer comme elles le souhaitent sans que le mari puisse interférer.

Chez les Balanta les hommes aussi participent à culture du riz : ce sont les femmes qui gèrent le travail et les hommes prêtent leur aide.

11. Récolte du riz.

### Maraichage

Ce sont les femmes qui travaillent dans les jardins maraichères et qui contrôlent toute la filière du maraichage : choix des semences, culture, conservation et vente des surplus. Elles gèrent aussi les revenus tirés des surplus horticoles, et c'est avec cet argent qu'elles font face aux besoins de la vie quotidienne.

Le maraichage est considéré une responsabilité des femmes au point qu'un homme se dédiant au soin d'un jardin maraicher serait sujet à la moquerie de ses confrères, comme l'on reporte à Cuntima : « Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu n'as pas de travail ? », ou encore : « Vas-y, attache-toi un pagne à la ceinture comme une femme ! ».

### Agriculture

Si les femmes s'occupent généralement de la production de riz et du maraichage, traditionnellement dévolus à l'autoconsommation, les hommes sont engagés dans les cultures de rente (arachide, anacarde, coton,) et dans la culture des autres céréales (mil, mais, sorgho). Ce type d'agriculture est appelé en pulaar « ndema ngesa ». Traditionnellement ces types de champs étaient divisés en plusieurs parcelles, une pour chaque homme du ménage qui y travaillait 2 jours par semaine, et une pour le travail collectif de toute la famille pour 5 jours par semaine. Aujourd'hui encore ce sont les hommes qui s'occupent du cycle de production de ces cultures, des semer et surveiller les cultures (aidés pas les enfants, qui exécutent la plupart de cette tâche), de récolter et gérer les récoltes. L'argent tiré de la commercialisation de ces produits est aussi contrôlé par les hommes, bien que seulement l'arachide, le coton et l'anacarde soient commercialisés, alors que le maïs et le mil sont généralement dévolus à l'autoconsommation.

A Cuntima certains des hommes remarquent que chez les Balanta et les Mancagnes les femmes participent à la culture notamment des arachides. Les hommes Peul et Mandingues commentent : « Les hommes leurs affaires et les femmes leurs affaires. Mieux chacun le sien ».

### Autres sources de revenus

Hommes et femmes sont engagés dans différentes activités génératrices de revenus, bien que différentes : les hommes, d'abord, ont plus de mobilité et notamment pendant l'hivernage se déplacent pour entreprendre des petit commerces (i.e. poisson dans les villes costières). Les hommes ont souvent des petites boutiques dans le village, mais il arrive souvent que ce sont les femmes qui passent leur temps dans la boutique alors que les hommes se dédient à d'autres activités. Les réparations de vélos, la forge, la couture, sont aussi métiers encore considérées des hommes, tandis que la coiffure, la vente de bijoux et des produits horticoles sont généralement fait par les femmes.

## Activités communautaires

### Réunions

Les femmes participent activement dans certains types de réunions, notamment au sujet de sensibilisations et autres activités des Ong, ou dans les réunions de leurs Groupements de promotion féminine. De toute façon elles peuvent se rendre à ces réunions endroit pourvu l'autorisation du mari. Dans d'autres cas de « réunions ouvertes » les femmes peuvent participer, mais ce sont quand même les hommes qui prennent les décisions et qui représentent leur ménage. Les réunions chez le *Jarga,* chef de village, sont exclusivement réservées aux hommes, comme témoignent les femmes en soulignant qu'elles sont exclues de la prise de décision autour de questions fondamentales telles que la distribution des terres communautaires :

*« Dans certaines réunions nous ne sommes pas appelées. Par exemple aux réunions convoquées par le chef du village. Quand il s'agit de décider sur la distribution de la terre on ne participe pas ».*

Les hommes confirment et justifient cet état de choses avec l'ordre patriarcale qui donne toute autorité et tout pouvoir décisionnel aux hommes et qui prévient les femmes de s'engager :

*« Il faut noter aussi que dans notre culture la femme n'a aucun mot, parce que sa parole dépend toujours de son mari. Alors à quel but la convoquer à une réunion ? Si elle ne peut pas prendre la parole, elle ne sert à rien parce qu'elle ne peut pas l'accomplir. Une femme peut dire aujourd'hui, lors d'une réunion : "Je m'engage à faire ceci et cela", mais si après elle revient à la maison et son mari lui dit autre chose, elle devra immédiatement changer son engagement selon ce que dit son mari. Seuls les hommes ont la parole, et donc seuls les hommes prennent les décisions ».*

Selon le témoignage du Chef du village de Cuntima, toutefois, la participation des femmes est augmentée avec le temps, bien qu'elle soit essentiellement formelle et limitée à l'écoute pendant les réunions :

*« Ce qui arrivait une fois n'a rien à voir avec ce qui se passe maintenant. Avant les femmes ne participaient à aucune réunion. Ou se mettaient dans un coin où on les pouvait à peine voir ou entendre. (…)*
*Aujourd'hui personne ne se surprend de voir un groupe de femmes dans une réunion, mais en fait, personne ne les appelle. C'est à dire, lors que je convoque une réunion je ne pense pas à appeler Adama ou Fatoumata, mais plutôt Braima, Samba, Mamadou… Quand même si elles viennent à savoir et se présentent, ça ne gêne personne ».*

12. Groupe de femmes à une réunion organisé par le chef du village sur le planning pour l'exploitation du jardin communautaire des femmes.

### Vote

Une bonne partie des femmes affirme avoir été conseillée par son mari lors des élections, et avoir suivi ses indications. A Cuntima, les peuls et les Balanta affirment voter librement, alors que les Mandingues selon l'indication de leurs maris.
A Sth. Diouma beaucoup de femmes n'ont pas pu participer aux derniers élections parce qu'elles n'ont pas de pièce d'identité : elles se plaignent des lenteurs du processus d'obtention des documents d'identité (quelques-unes les attendant depuis deux ans). Celles qui participent aux élections disent qu'en certain cas elles votent selon l'indication de leur mari.
Les hommes disent que normalement ils suggèrent à leur femme comment voter, et la majorité estime que les femmes doivent voter comme leur mari, et comme toute sa maison. Ils reconnaissant qu'enfin le vote est secret, mais ils considèrent que ne pas adhérer à leurs indications/injonctions serait un une trahison de la part des femmes.
De leurs propos ressort clairement que les partis politiques achètent les votes dans le milieu : *«Certains te donnent jusqu'à 50.000 cfa par ménage, d'autres 15.000 cfa, ça dépend ».*
Les hommes se déclarent par ailleurs très contraires à la nouvelle loi sur la parité et à la candidature des femmes : *« Les femmes n'osent pas se candidater parce qu'elles savent que personne ne va les voter ! ».*

> *« Il est vrai que les temps ont beaucoup changé, et je pense que c'est bon, les femmes vont maintenant à l'école comme les hommes, votent comme les hommes, et peuvent même candidater, mais il y a certaines choses où nous ne pourrons jamais être à la même hauteur (se référant au fait que si l'homme est le patron à la maison, comment pouvoir avoir une femme qui dirige le pays ?) ».*

> *« Ce qu'un homme peut charger (physiquement), une femme ne peut pas le charger. Dieu nous a fait comme-ça, par conséquent, on ne peut pas contredire Dieu. Ils ne peuvent pas être à la même hauteur ».*

### Justice

En principe les femmes ont la possibilité d'aller voir le Chef du village en cas de conflit avec leur mari, et seulement si le problème n'est pas réglé chez le Chef du village, elles peuvent ensuite recourir à la justice publique. Mais cela arrive très rarement : les femmes de Sth. Diouma comme celles de Cuntima affirment que personne dans le village ne s'est jamais adressé au commissariat de police.

> *« On ne peut pas amener son mari à la police. Il faut d'abord passer par le Chef du village. Seulement s'il ne peut pas résoudre le problème, on va à la police. Mais ça n'est jamais arrivé dans le village ».*

Toutefois, de fortes pressions sociales imposent que le conflit « reste en famille » et souvent empêchent aux femmes de s'adresser même au Chef du village en cherchant justice. Selon la voix des femmes :

*« Si c'est la femme qui subit un tort, elle n'ose jamais le faire sortir de la famille, même l'amener chez le Chef du village. Ça se règle en famille. Même si ton mari te blesse tu n'oses pas dépasser la famille ».*

*« S'il y a un malentendu on s'assoit et on règle ça au niveau familial. Les plus vieux vient convaincre pour qu'il y ait la paix ».*

*« Il arrive souvent que les hommes frappent leur femme. La femme va pleurer et supporter. Ou elle peut faire la grève de la faim, ou rentrer à la maison de ses parents. Jamais est arrivé qu'elle s'adresse à la police. D'habitude cela se résout avec la médiation des amis ou parents qui te convainquent à retourner à la maison ».*

Selon le point de vue des hommes :

*« Les femmes peuvent se plaindre avec des parents, mais il arrive rarement parce que la maison de l'homme est la maison de l'homme, et elle "a été amenée". L'époux l'a prise de sa maison et emmenée dans la maison d'autrui, elle savait donc qu'elle doit accepter. Par conséquent, les femmes ne peuvent jamais obtenir justice derrière leur homme, il serait une trahison, un manque de respect ».*

*« En tout cas, jamais il arrive qu'on homme soit reproché ou embarrassé en face de sa femme. Jamais, n'importe combien il a eu tort. Quel que soit la question à discuter, il se fait sans la participation des femmes ».*

*« Jamais dans notre culture, un homme ne va s'asseoir à côté d'une femme pour être jugé. Impossible. Vous serez toujours homme-homme ou femme-femme. Ou séparément, jamais à la même hauteur ».*

*« Si un homme se comporte très mal avec sa femme, ce sont les voisins et amis de l'homme qui parleront d'abord avec lui, puis, s'il ne change pas d'attitude, le Chef du village aussi. Mais la femme ne va jamais directement au Chef de village. Si l'affaire est très grave, elle peut contacter sa famille pour expliquer la question ».*

Et selon le témoignage du Chef du village de Cuntima :

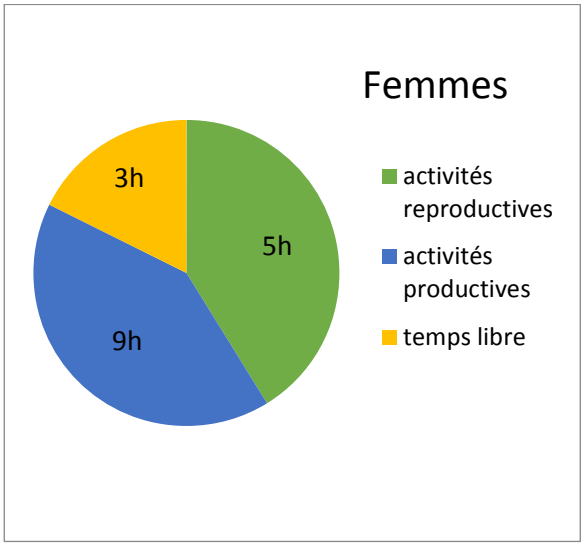
*« En tout cas, un homme ne peut jamais être déshonoré en face de sa femme. Autrement dit, si pour une raison quelconque, je considère avec mes conseillers que sa conduite est incorrecte, on somme sa femme de nous laisser seuls pour parler avec son mari, car un homme ne peut pas être réprimandé en face de sa femme. Toutefois, dans le cas contraire, il est commun de réprimander une femme devant son mari. Ce n'est pas pareil ».*

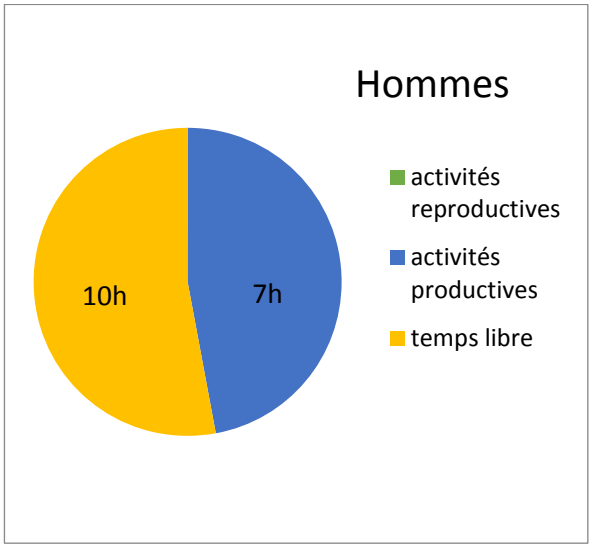
Comme il ressort des discours ci-dessus, les femmes sont soumises à des fortes pressions qui empêchent qu'elles s'adressent à quelque institution ou pouvoir hors de la famille pour régler les conflits avec leurs maris. En ces cas un processus de médiation est mis en place au sein de la famille avec le but de faire en sorte que la femme accepte le tort subi au nom des valeurs de tolérance et capacité d'acceptation, centrales dans le code de conduite Peul. L'ordre constitué est ainsi rétabli avec une réaffirmation de la soumission de la femme à son mari, dont l'honneur est sauvegardé.

Par contre, si c'est la femme qui fait un tort au mari, le mari peut se tourner vers le Chef du village tout de suite sans impliquer aucune stigmatisation et sans soulever aucun souci sur l'honneur de la femme concernée.
S'il s'agit d'un conflit qu'une femme a avec des tiers, ce sont les hommes qui règlent le problème en tant que représentants de leurs femmes.

## 2.2 Horloge des activités

Comme on l'a vu dans la partie méthodologique, cette activité visait à connaître comment les femmes et les hommes emploient leur temps dans la vie quotidienne, et à mettre en avant les différences de genre dans l'utilise du temps, les charges de travail et la perception que hommes et femmes ont de ces inégalités.
Selon les données tirées de cette activité, il y a une forte différence entre l'emploi du temps des femmes et celui des hommes. Considéré qu'hommes et femmes dorment plus ou moins le même nombre d'heures, en moyenne 7 par nuit, le reste de la journée dédié aux différentes activités est constitué d'environ 17 heures.
Ces 17 heures sont occupées pour une bonne partie par des activités productives, qui occupent en moyenne 9 heures de la journée des femmes et 7 de celle des hommes, comme illustré dans les graphiques suivants (reportant une moyenne des résultats des deux villages).




13. Représentation graphique des résultats des Horloges activités des deux villages (moyenne).

Pour les femmes, comme on l'a vu dans les paragraphes précédents, il s'agit principalement de la culture du riz dans l'hivernage et du maraichage dans la saison sèche, tandis que les hommes sont employés dans le *ngesa* dans l'hivernage et dans différents mais irrégulières activités génératrices de revenus dans la saison sèche.
Concernant le travail des hommes, à Cuntima ils avaient affirmé qu'ils travaillent le matin, jusqu'à midi, et qu'ils reprennent à travailler dans l'après-midi. Toutefois, un des hommes présents (d'ethnie Manjaque) a reproché les autres en les incitant à dire la vérité : « On nous a demandé de parler de la vie quotidienne, non pas des exceptions ! Disons-le, les hommes peul et mandingues ne travaillent jamais après le déjeuner ! ». Après une petite discussion, les autres hommes ont admis qu'il avait raison.

Parmi les femmes aussi, les Balanta présentes ont tenu à préciser que leurs hommes travaillent autant qu'elles, dans l'après-midi aussi, dans les champs ou dans les activités qu'ils trouvent quand la saison agricole se termine.
Au-delà des activités productives, la différence majeure réside dans l'emploi du reste du temps : pour les femmes, la presque totalité de la restante partie de la journée est consacrée aux activités reproductives (en moyenne 5 heures), seulement 3 heures étant dédiées au repos. Pour les hommes la proportion est inverse : ils dédient en moyenne zéro heures aux travaux domestiques, disposant de 10 heures de repos dans la journée, qu'ils passent non seulement dans la maison, mais aussi dans pratiques sociales et communautaires, telles que se rencontrer avec les autres hommes prenant du thé ou jouant aux cartes, ou participer aux réunions et aux événements qui concernent la communauté, activités auxquelles la participation des femmes est forcément plus limitée.
Comme expliqué par les participants, d'habitude les femmes se lèvent à environ 5h ou 6h du matin, ainsi que les hommes musulmans pour prier la *subaka* à 6h, alors que les autres se lèvent un peu plus tard.
Une fois levées les femmes commencent tout de suite avec les tâches ménagères : premièrement balayer la cour et les chambres, pour passer ensuite aux autres travaux domestiques qui changent légèrement selon la saison. Elles puisent l'eau, lavent les enfants et leur donnent quelque chose à manger (d'habitude les restes du repas du jour avant), se mettant ensuite à préparer le petit-déjeuner pour les hommes et les enfants (riz ou couscous d'autres céréales selon la saison). Cela peut impliquer des heures de pillage manuel des céréales.
Après avoir servi le petit déjeuner et avoir lavé la vaisselle, certaines des femmes se rendent dans les rizières (dans la saison des pluies et de la récolte) ou dans le jardin pour arroser (dans le reste de l'année). D'autres vont au pâturage pour la traite.
D'habitude elles rentrent à la maison pour le déjeuner, qui a été préparé par d'autres femmes chargées de la préparation du déjeuner, encore impliquant un long processus de pillage. Les femmes qui ne vont pas au champ prennent aussi soin des enfants et du linge. En fait, d'habitude un ménage est composé de plusieurs femmes : à cause de la virilocalité, les hommes habitent avec leurs frères et leurs femmes rejoignent le ménage, parfois plus d'une femme chacun. Ce qui fait que les femmes puissent se répartir les tâches ménagères : l'une s'occupe du petit-déjeuner, une autre du déjeuner et une autre encore du dîner, en sachant que chaque repas peut comporter des longues heures de préparation (à partir du pillage des céréales ou d'autres formes de transformation).
Les hommes pendant la saison des pluies vont aux champs tôt le matin (entre 6h et 8h) et parfois y restent jusqu'au soir, en prenant le déjeuner qu'on leur amène au champ. Mais d'habitude ils rentrent à la maison pour le déjeuner et pour se reposer, les enfants prenant la relève au champ.
Pendant la saison sèche ils passent beaucoup de temps dans la maison, en buvant du thé et en bavardant avec les autres hommes, parfois en cherchant du bois ou de la paille pour fabriquer toits ou clôtures, ou préparant les briques artisanaux.
Certains d'entre eux s'occupent du bétail, en amenant les vaches au pâturage. D'autres s'occupent des jardins potagers, d'autres cherchent des revenus à travers des petits commerces, souvent d'une façon intermittente et précaire.
Le déjeuner est habituellement pris entre 1h et 3h ; ensuite tout le monde prend du temps pour reposer, bavarder, boire du thé, faire les ablutions et prier l'*al ansaara*.
Pendant la saison des pluies et de la récolte les gens retournent aux champs jusqu'au coucher du soleil (environ 6h ou 7h), quand tout le monde rentre chez soi. Les femmes alors préparent à manger. Le diner se consomme habituellement entre 19h et 21h, suivi par un moment de détente et causeries. Les femmes se couchent vers 22h, peu avant les hommes qui se couchent entre 23h et minuit.

Pendant la discussion les hommes ont reconnu que les femmes travaillent plus qu'eux : « les femmes travaillent plus que les hommes. Les hommes travaillant dans un domaine (un type de travail), mais les femmes travaillent en tout ».

Ils justifient cet état de choses en faisant référence à leur état de pauvreté et à leur culture, en particulier à la *Ada* qui représente l'ensemble des croyances, normes sociales et traditions transmises de génération en génération :

> *« Les femmes travaillent plus que les hommes, personne ne peut le nier. Et plus elles sont jeunes, plus elles travaillent. La raison est notre pauvreté. Si nous avions une machine à piler, elles ne devraient pas piler, si nous avions une machine à laver, elles ne devraient pas laver... Tout cela est le résultat de notre pauvreté ».*

Ils soulignent aussi que la situation n'est pas statique mais que beaucoup de changements se sont produits dans les relations entre hommes et femmes, ce que certains considèrent en termes parfois pas très positifs :

> *« Auparavant les femmes étaient toujours dans la maison, on ne pouvait pas les voir. Il était impossible de trouver une femme voyageant comme ça. Bien sûr, à ce moment-là il n'y avait pas de ces choses comme les avortements, séparations, infidélités, enfants sans parents, ou nés dehors du mariage, la débauche… avant il n'y avait rien de tout cela. Deux personnes seules (deux personnes âgées) étaient suffisantes pour organiser un ménage de 30 personnes, et tout le monde était en ligne. Maintenant, tout a changé, les enfants ne respectent pas leurs parents, les femmes ne respectent pas leurs maris... C'est la démocratie qui a apporté tout cela. Avant ceux qui gouvernaient avaient une main lourde, maintenant, avec la démocratie, personne ne commande mais tout le monde veut commander. Éducation, le respect, la décision, n'existent plus ».*

14. Amies.

## Conclusions

Malgré le fait que les femmes jouent un rôle clé dans le soutien des ménages, elles n'ont pas de contrôle sur les principales ressources. La seule ressource sur laquelle les femmes ont le contrôle c'est le maraîchage, où elles décident sur toute la filière (du choix des semences à la gestion des revenus tirés de la vente des surplus).
La production du riz est aussi une activité menée par les femmes, mais le contrôle sur le riz récolté est controversé : dans certains cas, une fois que le riz a été récolté et stocké, c'est le chef du ménage qui en a le contrôle.
Selon la condition socio-économique, les ressources du ménage peuvent inclure un certain nombre de caps de bétail, terre, outils pour cultiver, argent sur lesquels les femmes n'ont pas de contrôle, même quand la ressource leur appartient formellement (es. les vaches).
En particulier, la discrimination des femmes dans l'accès et le control de la terre, non seulement produit des désavantages économiques mais aussi en termes de reconnaissance sociale et droits à l'alimentation, à la sécurité, à l'accès au crédit, en réduisant aussi l'espace de participation des femmes à la prise de décision collective.
La terre est en fait une ressource qui permet aussi de générer d'autres formes de subsistance, un espace d'appartenance, une identité.
La division du travail est débalancée à faveur des hommes et étroitement liée au déséquilibres de pouvoir entre hommes et femmes, ces dernières devant jongler entre différents rôles : tout le travail reproductif est de leur charge, mais aussi une grande partie des activités productives.
La division du travail de genre est un des plus grands obstacles à la participation et à l'*empowerment* des femmes est doit être prise en compte pour améliorer la condition des femmes et leur position sociale.

## Recommandations

*Recommandations à court terme :*

- Approche inclusive: identifications des hommes clés dans la communauté pour faciliter leur implication dans les activités du maraîchage.
- Renforcement des capacités des comités gérés par des femmes.
- Sensibilisation sur les principaux aspects de genre (accès et contrôle des ressources, division du travail, droits des femmes) avec la participation de tout la communauté et les chefs religieux et traditionnels, à travers des moyens communautaires comme la radio, théâtre, etc...

*Recommandations à long terme :*

- Pour les prochaines interventions, un virage vers une approche de genre transformatif qui a pour but transformer les normes néfastes relatives aux genre en corrigeant les disparités de pouvoir entre les hommes et les femmes pour favoriser un environnement plus équitable pour les deux sexes.